

La critique du fonctionnalisme

1^{er} juin 2017

Sommaire

Introduction	2
1 Le dépassement des présupposés fonctionnalistes	2
La prise de conscience de certaines limitations du fonctionnalisme	2
Un changement dans le choix de l'objet de la description	3
La prise en compte de nouvelles dimensions dans la description et l'analyse	5
Intégration des catégories émiques	5
Intégration de la pratique par rapport à un système de règles	6
Introduction de sources historiques	7
Ce qui reste du fonctionnalisme	8
2 Une nouvelle vision de la société	9
Une réflexion se concentrant sur quelques notions	9
Le groupe ethnique	10
Structure et stabilité du corps social	12
Rite et mythe	15
Comprendre le changement social	16
Une approche interactionniste et individualiste des acteurs	16
Le changement social : un phénomène difficile à analyser	17
Conclusion	18
Bibliographie	19

Introduction

Contrairement au culturalisme américain ou au fonctionnalisme britannique, ce qu'on appelle la critique du fonctionnalisme n'est pas à proprement parler un courant, ni même un mouvement : il s'agit plutôt d'un label sous lequel on regroupe un petit nombre d'auteurs, parfois en désaccord entre eux, qui se situent dans une dynamique de critique se construisant dans l'entre-deux-guerres. On peut schématiquement distinguer deux cadres dans lesquels s'inscrivent ces auteurs : l'École de Manchester, dont Max Gluckman est la figure principale, mais qui est également marquée par ses continuateurs tels que Frederick Georges Bailey ou encore Victor Turner, qui s'en éloignera par la suite; ainsi que des auteurs plus indépendants, davantage marqués par l'interactionnisme, principalement Edmund Leach et Fredrik Barth. Le sociologue français Georges Balandier critique également le fonctionnalisme mais se trouve beaucoup plus isolé dans cette dynamique intellectuelle – son célèbre article "La situation coloniale : Approche théorique" ne sera redécouvert qu'à la fin du siècle par les historiens et n'aura tout d'abord que peu d'impact sur le monde anthropologique. Cependant, si ces critiques ne constituent pas un courant, les auteurs qui les construisent s'influencent mutuellement, voire se critiquent eux-mêmes : Gluckman est longtemps en désaccord avec Leach avant de le rejoindre sur certains points, Barth est profondément impressionné par l'ouvrage de Leach *Les systèmes politiques dans les Hautes-Terres de Birmanie*. Malgré la diversité des idées et des terrains d'études, les auteurs venant remettre en cause la domination du courant fonctionnaliste en Grande-Bretagne, tout en critiquant au passage certains présupposés culturalistes, s'accordent sur un certain nombre de questionnements, afin de revisiter quelques notions et d'aborder des phénomènes impensés jusque là en anthropologie.

Nous verrons tout d'abord comment ces auteurs dépassent certains présupposés fonctionnalistes en intégrant dans leur description et leur analyse des dimensions nouvelles, sans pour autant rejeter complètement le fonctionnalisme; nous examinerons ensuite comment cela les amène à changer leur vision de la société et à essayer de penser le changement social.

1 Le dépassement des présupposés fonctionnalistes

La prise de conscience de certaines limitations du fonctionnalisme

La conviction que l'anthropologie fonctionnaliste britannique met en oeuvre une classification arbitraire va amener les auteurs de l'après-guerre à repenser la méthode de production de données et d'analyse : ils vont ainsi à la fois changer les critères de choix de l'objet de la description ethnographique et y introduire de nouvelles dimensions.

Le dépassement du fonctionnalisme semble tout d'abord nécessaire du fait que son cadre de pensée est devenu trop étroit et impose des concepts à l'empirie. C'est ce qu'explique notamment Leach dans "Rethinking Anthropology" : il remet en cause plus particulièrement la méthode de la comparaison pour atteindre des propositions à valeur de vérité en anthropologie, l'opposant à la méthode de la généralisation. Il montre que la classification fait ressembler les anthropologues à des collectionneurs de papillons ou de coquillages, tenant de les classer par grands types structuraux. Il mobilise ainsi deux arguments principaux : l'impasse logique que constitue la comparaison à outrance ainsi que l'arbitraire du critère retenu pour opérer la comparaison. En effet, en exagérant le processus réalisé par les auteurs fonctionnalistes, on peut dire que la comparaison n'a aucune limite logique : elle peut continuer à l'infini, chaque groupe

tribal, village, hameau pouvant devenir un sous-type unique. La comparaison crée un cadre de pensée, permet une classification, mais cette classification n'est pas créatrice de savoir, en ce qu'elle se contente de mettre dans une forme et un ordre différents un savoir que l'anthropologue possède déjà. De plus, le critère de la comparaison est nécessairement arbitraire, puisque le cadre de référence n'est pas justifié. Leach cite Radcliffe-Brown recommandant de comparer les sociétés en fonction de leurs différents domaines, comme ceux de la parenté, de la politique, de l'économique ; ce découpage n'est pourtant pas évident et montre comment l'histoire de l'anthropologie a créé cette doxa qui selon les auteurs obscurcit l'empirie : en effet, une fois ces grands domaines identifiés, le chercheur arrive sur le terrain avec l'objectif de les retrouver et de les délimiter. C'est en ce sens que le courant fonctionnaliste (et évolutionniste avant lui) a créé un biais dont Leach explique qu'il est difficile de se défaire. Ce biais est aggravé par le fait que chaque chercheur va avoir tendance à privilégier des catégories identifiées à partir de traits qui sont particulièrement saillants dans la société qu'il étudie. Turner va dire sensiblement la même chose lorsqu'il décrit, au début de son article "Social Dramas and Stories about them", l'anthropologie britannique comme une analyse de données empiriques guidée par des principes déjà identifiés. Il explique ainsi avoir pu constater lui-même, pour l'avoir vécu comme une limitation sur le terrain, à quel point la théorie générale qui fait alors partie de l'enseignement anthropologique amène à sélectionner certains types de données tout en rendant aveugle à d'autres. Les concepts amenés sur le terrain par l'anthropologue constituent des jugements de valeur qui orientent l'enquête. Pour échapper à cela, Leach recommande notamment une approche davantage mathématique permettant une certaine neutralité entre des variables. Cela permettrait de prendre chaque cas comme il vient pour y réfléchir indépendamment de toute préconception, notamment dans le domaine de la parenté - Leach donne l'exemple de la "paternité sociologique" chez Malinowski.

Cette prise de conscience de la présence de critères et de choix arbitraires dans le courant fonctionnaliste va amener les anthropologues d'après-guerre à repenser la méthode de production de données et d'analyse : ils vont ainsi à la fois changer les critères de choix de l'objet de la description ethnographique et introduire de nouvelles dimensions dans sa compréhension.

Un changement dans le choix de l'objet de la description

Le choix de l'objet d'étude est un des premiers points de la méthode fonctionnaliste remis en cause par ses critiques. L'anthropologie fonctionnaliste prenait comme objet de description des sociétés identifiées comme telles par une unité de langue, de coutumes ou encore d'implantation géographique. Mais ces critères, dont nous verrons plus loin la critique, identifient une société de manière arbitraire et abstraite : l'anthropologue fonctionnaliste se rend souvent dans un village pour le considérer comme représentatif d'une société toute entière, village qui lui aura été désigné comme appartenant à une ethnie ou un peuple particulier. Les auteurs critiques du fonctionnalisme vont inverser cette approche : ils vont choisir un lieu, un événement, une situation sociale propice à l'observation ethnographique, semblant impliquer plusieurs ensembles de populations distincts, avant de montrer l'unité formée par ces ensembles. Cette démarche permet de contourner le problème qu'identifie Leach dans "Rethinking Anthropology" : l'objet d'étude n'est pas déjà défini avant l'arrivée sur le terrain de l'ethnographe, mais au contraire se construit à partir de la diversité d'un réel qu'il découvre et tente de comprendre. La thèse de l'unité des ensembles ainsi étudiés est donc dirigée directement contre les conceptions fonctionnalistes d'unité des sociétés.

C'est ce que fait Max Gluckman, qui fonde cette démarche dans sa célèbre analyse de l'inauguration du pont du district de Mahlabatini au Zoulouland en 1938, à laquelle assistent vingt-quatre Européens et environ quatre cents Zoulous, qui semblent former des sociétés très séparées, notamment dans l'espace. L'objectif de Gluckman est de montrer que l'Union Sud-Africaine n'est pas une superposition de sociétés, mais un système social fait d'interdépendance entre des communautés. Dans ce but, il dépasse une nouvelle fois la méthode fonctionnaliste : il part d'une section territoriale précise – comme l'ont fait les anthropologues avant lui, puisque la situation d'observation exige un choix de lieu très spécifique ; cependant, il ne s'agit pas seulement de montrer que cette situation est représentative d'une société plus large, mais aussi d'étudier les rapports de cette situation avec l'ensemble du système. Il rejette de plus, dès le début de son article, la méthode comparative et choisit de partir d'une description brute, plutôt que de commencer par des explications générales sur la structure du Zoulouland. Le fait de prendre pour base de son analyse l'existence d'une communauté unique lors de l'inauguration du pont permet à Gluckman d'étudier les modes spécifiques de comportement des uns envers les autres. Les Zoulous et les Européens, unis par un intérêt commun, adaptent leurs comportements, entretiennent des relations interpersonnelles dont le rapport au schéma normé de ségrégation est parfois complexe, et se subdivisent en plusieurs groupes, qui vont s'opposer et s'unir en fonction des situations. Ils forment ainsi une communauté qui ne peut se réduire à une superposition de sociétés différentes, même si cette communauté est précisément marquée par la séparation – Gluckman écrit ainsi que "*Le schisme entre les deux groupes de couleur est lui-même la forme que prend leur intégration principale à une seule communauté*" (GLUCKMAN, 1940, p. 140).

L'article de Gluckman va ensuite influencer d'autres auteurs qui vont reprendre cette méthode pour analyser des situations de contacts culturels, peu étudiés auparavant dans l'anthropologie fonctionnaliste qui était fondée sur la monographie d'une seule société. Mitchell, par exemple, se revendique explicitement de la méthode de Gluckman dans son article sur la danse de Kalela, où il doit également analyser le système général de relations entre les Noirs et les Blancs dans la Copperbelt, dans la cité minière du Luanshya. La nécessité d'analyser cette situation comme un système général s'impose par les caractéristiques de la danse Kalela elle-même, puisqu'il s'agit d'une danse tribale réalisée avec des vêtements occidentaux qui rendent impossible l'identification des différentes ethnies représentées parmi les danseurs ; cela permet de plus de partir, comme Gluckman, d'une situation sociale précise pour en montrer la signification à partir d'un système total. Un autre représentant de l'Ecole de Manchester, Bailey, commence dans son ouvrage *Tribe, Caste and Nation*, par analyse de la situation des Konds dans le village de Baderi dans la région indienne d'Orissa, avant d'intégrer dans son travail les castes de dépendants des Konds ainsi que les populations Oriya, et même le système plus large de la démocratie représentative et de l'administration. Il écrit par ailleurs qu'il ne veut pas analyser un système politique mais un "champ" politique. Là où un anthropologue fonctionnaliste d'avant-guerre aurait probablement analysé les relations et les structures politiques internes du village, Bailey dépasse les frontières "ethniques" pour lier le village à un système plus large à plusieurs niveaux, afin de montrer comment les Konds s'y intègrent et l'utilisent au même titre que leur propre système politique. Son chapitre "A dispute in Baderi" reprend également la même méthode que Gluckman mais à un moment différent de l'exposé : après avoir présenté le système Kond, puis les autres systèmes dans lesquels il s'intègre, Bailey propose de décrire longuement un conflit dans le village et d'analyser les rôles et les stratégies de tous ses acteurs.

Mais l'Ecole de Manchester n'est pas la seule à ne plus prendre comme objet d'étude un seul "échantillon ethnique". En France, Balandier parle également de la nécessité d'étudier la

situation coloniale dans sa totalité, en intégrant tous les groupes la constituant. Il défend ainsi l'idée qu'il ne faut pas réfléchir en termes de contact entre des cultures, mais de contact entre des groupements sociaux, ainsi que la nécessité de prendre la situation coloniale dans son ensemble, en tant que système, critiquant l'anthropologie britannique qui n'étudie qu'un seul des groupes – il cite par ailleurs Gluckman comme un auteur s'intéressant aux problématiques qu'il défend dans son article "La situation coloniale : une approche théorique". Comme nous le verrons, Barth consacre un ouvrage à la question de la définition de la frontière ethnique et donne des outils pour analyser les systèmes pluri-ethniques. De plus, dans *Les Systèmes politiques des Hautes-Terres de Birmanie*, Leach rejette les frontières habituelles servant à délimiter les groupes comme objet d'étude, à savoir les frontières linguistiques et culturelles, pour faire l'analyse d'une région composée de groupes Kachin, se caractérisant par des langues et des coutumes assez diverses et habitant dans la montagne, et de Shan habitant dans les plaines.

La prise en compte de nouvelles dimensions dans la description et l'analyse

Cette redéfinition de l'objet d'études montre que sa classification arbitraire ne permet de comprendre ni la nature profonde du rapport social, ni les stratégies des acteurs engagés dans des systèmes dépassant largement le cadre d'analyse fonctionnaliste. Cette idée va amener les anthropologues qui en font la critique à intégrer de nouvelles dimensions dans leur travail afin de mieux pouvoir décrire et comprendre la réalité étudiée.

Intégration des catégories émiques

Chez certains auteurs, l'intégration de catégories émiques va apparaître comme un moyen pour renouveler la description et l'analyse anthropologique. Leach y consacre des passages de son livre sur *Les Systèmes politiques dans les Hautes-Terres de Birmanie* : pour lui, il s'agit de contourner une classification ethnocentrique qui fausserait la réflexion. Leach explique ainsi que les catégories de l'anthropologue correspondent exactement à ce que l'anthropologue veut dire : c'est un terme scientifique à la signification précise. Or, l'homme ordinaire dans sa vie quotidienne ne possède pas nécessairement de catégories scientifiques précises pour décrire ses actions : au contraire, les catégories indigènes peuvent être floues, larges ou encore ambiguës. D'une part, l'utilisation exclusive de termes scientifiques va faire perdre une partie de l'information recueillie sur le terrain en l'uniformisant, et d'autre part, cela a pour conséquence naturelle de rigidifier un système social, de ne pas pouvoir le considérer dans sa fluidité. Leach défend l'idée que l'ambiguïté des catégories est indispensable au système social kachin. Dans la même optique, Barth dans l'introduction du livre *Ethnic Groups and Boundaries* insiste sur l'"ascription" et la "self-ascription" : pour comprendre les phénomènes d'assignation ethnique, il faut prendre en compte les catégories qu'attribuent eux-mêmes les indigènes et ne pas décider arbitrairement en fonction de critères qui ne sont pas forcément pertinents pour les enquêtés. Il n'y a en effet aucun fondement au présupposé que l'anthropologue est qualifié pour prédire les principes qui vont être déterminants dans une classification indigène : ce présupposé va bien plutôt l'empêcher de prendre conscience que les acteurs peuvent mettre en avant d'autres éléments ou encore, dans le cas de l'ascription ethnique, rapprocher des individus que le chercheur va trouver très dissemblables. L'ethnographe doit donc accorder une grande attention aux catégories émiques qu'il s'agit de restituer dans leur richesse - et non plus de citer simplement comme une précision dans l'écriture ethnographique.

Intégration de la pratique par rapport à un système de règles

Ce raisonnement implique de s'intéresser davantage à la pratique réelle des acteurs. L'anthropologie fonctionnaliste essaie avant tout de rendre compte d'un système, divisé en plusieurs grands domaines, en identifiant les principales règles des institutions et du comportement. Cette méthode aboutit à une vision d'une société fonctionnant de manière interne et régulière grâce à la présence de normes auxquelles se conforment les différents acteurs. Le fait qu'il soit possible de déroger à la règle tient une place accidentelle dans le modèle global. Les auteurs critiques du fonctionnalisme vont tenir un raisonnement inverse : si l'étude du fonctionnement des institutions indigènes est très important, il faut avant tout étudier la pratique réelle des acteurs par rapport à ces institutions, ce qui permet également de mieux comprendre ces dernières. Cela les amène à introduire une certaine flexibilité dans l'étude de l'empirie ainsi qu'à rendre davantage compte de la richesse du réel.

Gluckman, dans son article "Analysis of a social situation in modern Zuzuland", ne s'intéresse pas au système de normes des Européens ou au système de normes des Zoulous : au contraire, il tente de montrer comment les différents groupes adaptent leurs comportements en fonction des situations et des appartenances de leurs interlocuteurs. Il dit par ailleurs s'intéresser également aux conflits qui peuvent découler de l'appartenance à différents groupes. Cette dimension ne peut pas être présente dans l'analyse sans une prise en compte de la pratique réelle des acteurs par rapport aux différents systèmes de normes des groupes auxquels ils appartiennent. Bailey a le même raisonnement lorsqu'il intègre, tout au long de son ouvrage *Tribe, Caste and Nation*, des exemples concrets sous forme de petits épisodes ethnographiques numérotés qu'il appelle des "cas", afin de discuter les normes qu'il identifie dans la structure sociale : la pratique réelle des acteurs est toujours présente de manière très concrète grâce à cette présentation. Il reproche de plus à l'analyse fonctionnaliste de ne considérer ni le véritable contenu des relations sociales ni les acteurs en tant que tels – comme il l'écrit, le fonctionnalisme peut aborder le chef comme figure, mais pas le chef comme acteur.

Chez Barth, la pratique est constamment présente en raison de la conviction que le politique ne peut être compris sans l'identification du faisceau de choix disponibles pour chaque acteur en fonction de sa position dans le système. Dans "Segmentary Opposition and the Theory of Games", il explique ainsi que le recrutement politique chez les Yusufzai Pathans dépend directement de l'exercice du choix individuel. La critique du fonctionnalisme britannique est ici explicite, puisqu'il montre qu'il est impossible de comprendre le politique chez les Pathans en utilisant seulement la théorie des systèmes de descendance (*descent system*) : il faut intégrer la pratique des acteurs, qui devient la voie d'accès à la compréhension du système de parenté politique. En d'autres termes, d'après Barth, la solidarité mécanique présente dans les textes fonctionnalistes sur le sujet n'est pas un cadre suffisant pour analyser cette formation politique : le groupe ne se forme pas à partir de la ressemblance de ses membres, mais à partir des avantages que les individus obtiennent à être membres du groupe.

Cette volonté d'intégrer beaucoup plus la pratique à l'analyse anthropologique se traduit chez Leach par une tentative pour compte des catégories kachin en les trahissant le moins possible. Nous avons vu que l'attention à ces dernières permet de montrer que la flexibilité des concepts est indispensable au fonctionnement de la société kachin. Leach va plus loin en expliquant que les Kachin s'éloignent souvent de leur idéal structurel mais qu'ils peuvent se persuader qu'ils respectent les règles précisément grâce à cette flexibilité des concepts. D'un point de vue politique par exemple, dans le système gumsa qui est le système hiérarchisé par oppo-

sition au système acéphale gumlao, les Kachin sont persuadés que leur système d'autorité est d'une grande netteté et que chacun occupe une place bien définie, alors qu'il n'en est rien dans la pratique : Leach écrit ainsi que "*la véritable société kachin n'est pas une hiérarchie rigide et structurée, n'est pas un système de classes inamovibles et de fonctions bien définies ; c'est au contraire un système où la mobilité sociale est constante et parfois extrêmement rapide*" (LEACH, 1964, pp.225-226). Cela ne concerne pas seulement le système général tel qu'imaginé par les acteurs, mais également des échanges très concrets. On peut citer l'exemple des hpaga, des objets de paiement censés pouvoir se substituer les uns aux autres dans un système d'équivalence strict. En réalité, ce système est flexible et la manipulation du principe de substitution permet à tous, riches comme pauvres, d'avoir l'air de se conformer au même code conventionnel : cela permet donc d'interpréter très librement des règles structurelles qui pourtant semblent, et sont conçues comme, rigides. L'intégration de la pratique dans l'analyse ethnographique permet d'en rendre compte, là où un compte-rendu strictement fonctionnaliste aurait probablement expliqué les règles de l'échange sans voir cette dimension. Comme nous le verrons plus loin, cette intégration permet également de montrer que les systèmes sociaux ne sont pas des ensembles cohérents, mais qu'au contraire la flexibilité des concepts vient également permettre de surmonter des contradictions présentes dans le corps social.

D'une manière un peu différente de Barth et Leach, Turner insiste pour intégrer dans l'analyse une anthropologie de l'expérience – alors que d'autres auteurs font davantage une étude des choix stratégiques, des assignations, des appartenances de groupe... Il met donc en avant la nécessité d'intégrer la pratique dans l'analyse d'autres phénomènes : le rituel, par exemple, ne peut plus être compris comme un ensemble de règles visant à renforcer la solidarité communautaire, mais comme une performance, une "mise en acte". De même pour la religion, qui n'est pas qu'un système de normes morales, mais qui doit être performée par les acteurs pour être effective.

Introduction de sources historiques

L'introduction des sources historiques dans la monographie constitue également une innovation majeure par rapport au fonctionnalisme britannique. En effet, par réaction à l'évolutionnisme et au diffusionnisme qui tentaient de reconstituer l'histoire de l'humanité à partir des peuples primitifs contemporains, le fonctionnalisme a évacué toute dimension historique pour se concentrer sur une société conçue comme un tout immobile, ahistorique – la colonisation européenne marquant pour ces sociétés une entrée dans l'histoire décrite comme un changement extérieur et peu pris en compte dans l'analyse. C'est une critique que Balandier développe dans son article "La situation coloniale : une approche théorique". Il décrit une anthropologie fonctionnaliste obsédée par la recherche d'un fait ethnologique pur, inaltéré par l'histoire et les facteurs extérieurs. Or, cette recherche amène en réalité à négliger complètement les conditions concrètes dans lesquelles vivent et évoluent les peuples étudiés – pour ces auteurs, dans l'étude des peuples primitifs, la colonisation est vue comme une cause de changement mais seulement comme une cause perturbatrice et externe. Balandier, qui cite beaucoup de travaux historiques dans son texte, défend l'idée qu'il faut étudier ces peuples en les plaçant dans une double histoire : une histoire africaine (qui n'est pas du tout synonyme d'immobilité mais qui a au contraire été marquée par une grande circulation des peuples) et une histoire conditionnée par la domination européenne. Cette dernière histoire ne peut être négligée, puisqu'elle forme le cadre dans lequel se fait un contact "*par le moyen de groupements sociaux – et non*

entre cultures existant sous la forme de réalités indépendantes” (BALANDIER, p.71). Lecteur de Gluckman, Balandier insiste pour que l'étude de la société coloniale et de la société colonisée se fassent dans des perspectives réciproques et reproche aux fonctionnalistes, en l'occurrence à Malinowski, de poser les problèmes dans des termes naïfs en méconnaissant la dimension conflictuelle de la situation coloniale.

Les anthropologues qui critiquent le fonctionnalisme vont tous introduire une forte dimension historique dans leur analyse, non pas pour faire une histoire ethnographique d'une ethnie, mais pour expliquer en profondeur une situation sociale contemporaine. Pour Leach, cela va notamment tenir du hasard de l'écriture de son oeuvre, puisqu'ayant perdu toutes ses notes en Birmanie, il fait un grand travail d'archives et de lectures pour pouvoir rédiger sa thèse : cela va aboutir à un livre s'appuyant sur ce qu'on sait de l'histoire des sociétés pour en avoir une vision plus profonde. Il s'agit donc d'un accident de parcours qui l'amène à renouveler la méthode classique : le fait de prendre cent cinquante ans d'histoire de la région l'empêche de produire un système intégré comme le fait Malinowski. Bailey fait également un travail historique pour comprendre l'état actuel du village de Baderi. La recherche historique permet, comme nous le verrons, d'étudier de manière plus exacte le changement social : cela lui permet de comprendre ce qui tient de la rupture et de ce qui tient de la continuité. Cela lui permet notamment d'étudier l'évolution du foncier – la terre est de plus en plus achetée, là où auparavant elle était davantage investie par droit agnatique -, mais aussi de montrer que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la fixation des frontières n'a pas du tout stabilisé le corps social ; ou encore que ce n'est pas la guerre qui l'a bouleversé, mais la paix, car cette dernière constituait une limitation pour les institutions politiques Konds. La profondeur historique permet également de comprendre les raisons pour lesquelles les Konds sont restés pendant plusieurs siècles une tribu sans devenir une caste dépendante des Oriyas : la répartition démographique dans des montagnes difficiles d'accès, la faiblesse numérique, historiquement, des chefs Oriyas, les conflits qui les traversaient ainsi que la fragmentation du système politique Oriyas. L'étude de l'histoire dans l'analyse anthropologique tient donc une place centrale permettant de moduler les principaux arguments d'une oeuvre et de répondre à des questions importantes. De son côté, Mitchell retrace ce qu'on sait de la danse kalela afin de mieux la comprendre (et de ne pas tout simplement la considérer comme une danse tribale d'une ethnie précise) et étudie une situation résultant d'un changement historique récent, à savoir les migrations du travail dans les villes minières de la Copperbelt.

Ce qui reste du fonctionnalisme

Cependant, les critiques que ce groupe d'auteurs adresse à l'anthropologie britannique sont loin de constituer un rejet pur et simple des idées et des méthodes fonctionnalistes. Il faut d'abord noter que la plupart d'entre eux ont été formés par des anthropologues fonctionnalistes et ont même parfois commencé par produire des travaux plutôt fonctionnalistes – on peut citer notamment la contribution de Gluckman à l'ouvrage collectif *African Political Systems*. Ce dernier restera assez longtemps attaché à l'équilibre de la société (la rébellion n'étant qu'un mécanisme fonctionnaliste de confirmation de la structure politique), marquant un désaccord avec Leach, avant de changer un peu sa position. Certains acquis restent présents dans les oeuvres de l'Ecole de Manchester. Bailey, par exemple, élargit la fonction potentielle de la dispute en expliquant qu'elle peut rendre publique l'inefficacité d'une structure, mais reconnaît que l'interprétation fonctionnaliste n'est pas fautive et qu'elle peut tout aussi bien être un moyen de réaffirmer les règles de la structure. Il explique également qu'il ne rejette pas le postulat fon-

damental selon lequel les différents aspects de la vie sociale sont connectés les uns avec les autres, mais il ajoute que les sous-structures ont davantage d'autonomie par rapport à la structure totale que ce que pensent les fonctionnalistes. Chez Barth, il est intéressant de voir que son étude du système segmentaire binaire des Yusufzai Pathan n'est pas une négation de la théorie britannique fonctionnaliste. Il déclare dans son texte que l'exemple qu'il développe ne constitue pas une exception aux idées de Radcliffe-Brown puisque les deux principes qui sont conditions du système de descendance unilinéaire (*unilineal descent*), à savoir l'identification des fils aux père et l'équivalence des germains, sont présents. C'est l'utilisation politique de ces principes qui aboutit à une société ne ressemblant pas aux sociétés lignagères africaines analysées par les fonctionnalistes – cette remarque permet d'insister encore davantage sur l'utilité d'intégrer la pratique des acteurs dans la description d'une société.

Les auteurs critiques reconnaissent même que le cadre d'explication fonctionnaliste est assez inévitable dans l'exposé des résultats d'une recherche. Bailey part d'une analyse statique pour arriver à une analyse dynamique au fur et à mesure qu'il met en place les éléments le permettant. Mais l'analyse statique doit être première pour des questions de présentation. Leach développe cette question au début des *Systèmes politiques des Hautes-Terres de Birmanie* : il s'agit de conserver un cadre plus ou moins fonctionnaliste dans un cadre qui ne l'est pas. En effet, même si les faits historiques ne produisent pas un équilibre, le chercheur doit intégrer les faits dans un système pour pouvoir faire des découvertes. Il faut faire comme si le système était en équilibre pour pouvoir ensuite montrer qu'il ne l'est pas : mais l'écriture semble avoir un caractère fonctionnaliste contre lequel il est parfois difficile de lutter.

Méthodologiquement, si les critiques du fonctionnalisme intègrent de nouvelles dimensions à la recherche et à l'analyse, ils ne remettent pas en cause le fondement de la recherche ethnographique, à savoir l'observation participante. Leach finit son article "Rethinking Anthropology" en déclarant que Malinowski n'a pas de rival empirique. Gluckman explique qu'on peut déjà constater la portée de l'étude de la situation sociale chez Malinowski, Evans-Pritchard et Fortes : ce n'est pas la méthode en elle-même qui est profondément originale, mais l'objet sur lequel elle porte – en l'occurrence le contact culturel. Il s'agit donc d'une systématisation d'une pratique déjà présente chez de précédents auteurs et adaptée à de nouveaux objets.

Il ne s'agit donc pas d'une logique de rejet total du fonctionnalisme, mais d'une logique d'amélioration des postulats fondamentaux pour pouvoir étudier des phénomènes plus larges, des objets différents et pour pouvoir être plus près du fait social, tout en s'appuyant sur une méthode d'enquête qui a été élaborée par les auteurs fonctionnalistes.

2 Une nouvelle vision de la société

Le dépassement des présupposés fonctionnalistes et l'intégration de nouvelles dimensions dans la description et l'analyse de situations sociales permettent de renouveler l'approche de certains sujets et d'aborder des phénomènes nouveaux ; au coeur des recherches de ces auteurs se trouve la volonté de pouvoir comprendre le changement social.

Une réflexion se concentrant sur quelques notions

Les auteurs critiquant le fonctionnalisme se concentrent sur un petit nombre de notions centrales dans leur analyse. On peut identifier deux grands sujets, traités par la majorité d'entre

eux : celui du groupe ethnique, par le biais de la redéfinition de l'objet d'études comme une situation sociale, et celui de la stabilité de la société, présupposé fonctionnaliste fortement remis en cause dans leurs travaux.

Le groupe ethnique

La notion de groupe ethnique est une préoccupation générale des auteurs critiquant le fonctionnalisme, mais seul Barth a produit une étude spécifique dans le livre collectif *Ethnic Groups and Boundaries*, dans son introduction et le chapitre qu'il rédige, "Pathan Identity and its maintenance". Les réflexions sur cette notion constituent autant une critique du fonctionnalisme britannique que du culturalisme américain. Dans son introduction, Barth isole les quatre principaux critères de définition classique de l'ethnie : la reproduction biologique de la population, le partage de valeurs culturelles fondamentales, la constitution d'un champ d'interaction et l'identification comme telle par ses membres et par les autres. Cette définition figée du groupe ethnique comme groupe culturel et biologique isolé va fortement être remise en cause dans différents travaux. Mitchell dans son article sur la danse kalela, que Barth trouvait très intéressant pour sa description des frontières ethniques dans la ville, montre déjà la fluidité des catégories de groupes, notamment ethniques. Il décrit une situation où la différenciation tribale semble en apparence disparaître au profit d'une différenciation socio-économique : la danse kalela est également une participation indirecte aux couches supérieures de la société africaine, définies en termes de classe et non en termes ethniques. S'il s'agit d'une danse tribale, la réduction de critères visibles comme l'habillement (occidental) et la langue (choix de la lingua franca urbaine, le Bemba) vient permettre un amalgame de la population africaine du Copperbelt. Cependant, Mitchell montre que la tribu est bien présente, mais que sa signification change beaucoup par rapport au contexte rural. Tout d'abord, le clan disparaît en tant que critère pertinent entre les individus – Mitchell cite notamment un cas d'inceste clanique où les deux individus n'avaient manifestement pas même eu l'idée de s'enquérir de leur nom de clan. La structure rurale tribale n'a pas de rapport direct avec ce qui se déroule en ville : la notion de groupe se transforme et change de sens. Si Mitchell ne rejette pas la définition classique, toujours valable en contexte rural (la définissant comme un "*groupe d'individus rassemblés par un système politique et social unique et qui partagent un certain nombre de croyances et de valeurs*" (MITCHELL, p.15), il élabore une nouvelle définition en contexte urbain : il ne s'agit plus d'un système social, mais un regroupement d'individus regroupés selon certaines catégories. Ces catégories sont avant tout des catégories d'interaction ; ainsi, dans une ville où de nombreux groupes tribaux sont mêlés, on constate une tendance à réduire la diversité en un nombre restreint de catégories, permettant à chaque individu de mettre son interlocuteur dans une catégorie fixe. Ainsi, "*les relations superficielles entre les gens sont déterminées par certaines grandes catégories au sein desquelles aucune distinction n'est reconnue*" (MITCHELL, p.14). Cette catégorisation permet d'adopter un comportement approprié en fournissant un cadre de référence. C'est ce processus qui aboutit à l'exacerbation de sa propre différence ethnique face aux autres groupes – d'où le fait que la danse kalela, malgré ses caractéristiques, célèbre les tribus et la région d'origine. L'article permet donc d'introduire l'analyse d'un nouveau phénomène ; là où Gluckman étudie la relation entre les Zoulous et les Blancs, Mitchell étudie le contact entre groupes ethniques et la catégorie ethnique dans le cadre d'une interaction.

C'est ce que vont également faire Leach et Barth. Dans son article "The Frontiers of "Burma"", Leach critique tout d'abord le critère linguistique dans la définition de l'ethnie d'un point de vue

historique. Il montre qu'en Birmanie, les frontières culturelles et politiques ne correspondent pas nécessairement aux frontières linguistiques – pour lui, les groupes linguistiques ont une signification plus sociologique qu'historique et ne permettent absolument pas de reconstituer de manière fiable l'histoire du peuplement d'une région. Dans *Les systèmes politiques des Hautes-Terres de Birmanie*, le cas des Kachin et des Shan est éclairant en ce sens. Un des éléments l'ayant amené à critiquer la théorie fonctionnaliste a ainsi été l'impossibilité de l'appliquer pour ces groupes : cette dernière veut qu'on décrive l'ensemble d'une culture pour en restituer les catégories, mais cela est impossible chez les Kachin, dont la culture est un ensemble de traits difficiles à systématiser. Le groupe Kachin est de plus constitué en réalité d'un très grand nombre de petits groupes parlant des langues et des dialectes différents, ce qui invalide une fois de plus le caractère linguistique pour l'identification d'un groupe ethnique. Le critère d'identification ne va donc plus être culturel ou biologique, mais politique : l'intégration se fait au niveau d'un langage rituel politique simple pouvant être compris de tous les sous-groupes. Or, le critère politique n'est pas présent au premier chef dans l'identification classique du groupe ethnique. Cela permet de conclure qu'on ne peut pas traiter les groupes culturels comme des isolats sociaux. De plus, l'étude de Leach sur la Birmanie montre une circulation entre groupes ethniques jusque-là inédite ; à partir de l'idée d'appartenance possible à plusieurs systèmes d'estimes, faisant qu'un acte méritoire dans l'un peut être honteux dans l'autre, il explique comment l'intérêt de l'individu peut l'amener à changer de groupe ethnique : ainsi, si les Shan ne deviennent jamais Kachin, il n'est pas rare qu'un Kachin deviennent un Shan.

Cela rejoint précisément la grande étude qu'a produit Barth sur les groupes ethniques. Il part en effet d'un constat similaire à celui de Leach sur son terrain réalisé chez les Pathans du Pakistan. Le constat est double : d'une part, les Pathans sont constitués de différents groupes marqués par une grande diversité de modes de vie (pasteurs nomades, agriculteurs sédentaires, artisans urbains) et par une diversité d'organisations politiques (groupes acéphales segmentaires, systèmes féodaux) ; d'autre part, l'identité pathan se maintient malgré cette diversité et alors même que des mouvements de population sont possibles par-delà les frontières ethniques (des Pathan peuvent devenir Baluchi ou encore Kohistani). Cela va l'amener à revoir la définition classique de l'ethnie, qui selon lui se caractérise par plusieurs limitations. Tout d'abord, cette définition exclut totalement le point de vue de l'acteur lui-même, comme nous l'avons vu, en laissant l'anthropologue décider seul de ce qui est pertinent pour délimiter une ethnie. De plus, cela confirme une vision préconçue de la structure et de la fonction du groupe, fonctionnant grâce au facteur culturel intégrateur comme un ensemble fermé. Cette vision du groupe amène à analyser des phénomènes tenant du contact entre groupes ethniques uniquement comme des phénomènes d'acculturation, notion qui reste peu satisfaisante dans la mesure où elle réduit une adaptation de traits culturels ou un changement, qui peut être original, à une perte de sa propre culture ethnique originelle. Voir tout contact ethnique comme un phénomène d'acculturation est une conséquence du système ahistorique fonctionnaliste, qui semble imaginer le monde, avant la colonisation et l'arrivée de l'ethnographe, comme un monde figé d'ethnies bien délimitées commençant brusquement à être frappé par ce phénomène. Ce système est remis en cause par le fait même que les ethnies puissent être considérées dans leurs histoires, et donc également comme le résultat de contacts culturels qui ne peuvent être envisagés seulement de manière négative.

En effet, Barth ne va pas proposer une réfutation complète de cette définition classique du groupe ethnique : il va plutôt montrer qu'elle empêche de voir certains phénomènes. La vision figée du groupe amène naturellement à conclure que le maintien des frontières ethniques

n'a rien de problématique ; il tiendrait principalement de l'isolement primitif dans lequel se tiennent les groupes. Or, comme le montre Barth sur son terrain, l'argument de l'isolement ne résiste pas. Il propose donc de se placer à la frontière ethnique afin de se demander non pas ce qu'est une ethnie, mais de partir de l'étonnement que provoque le maintien, malgré des contacts, de cette frontière. Il s'agit donc de considérer le groupe ethnique comme le résultat d'un processus à l'opposé d'une vision immobiliste. Le texte de Mitchell montre déjà qu'une réduction des différences culturelles n'est pas du tout synonyme d'une réduction de la pertinence de la différence ethnique : il faut donc se placer à la frontière pour identifier les éléments qui vont être signifiants – et qui sont inaccessibles si on considère le système total de l'intérieur. C'est là que Barth introduit la catégorie primordiale de l'ascription, dont dépend le maintien de la frontière ethnique : il explique en effet que tous les autres critères (écologiques, économiques, politiques, culturels) peuvent changer sans que la catégorie d'ascription ne change – dans le même ouvrage, Gunnar Haaland montre pour les Fur et les Baggara comment les critères écologiques et économiques influencent le processus mais ne sont ultimement pas nécessairement déterminants. Dans un autre article, Harald Eidheim explique sur le cas des Norvégiens et des Lapons, que l'interaction semble se passer parfaitement dans la sphère publique, mais que le clivage identitaire est maintenu dans la mesure où chaque individu est capable d'identifier l'appartenance de l'autre à partir de sa performance publique. Comme chez Mitchell, l'ascription définit l'identité de l'autre en définissant la sienne : c'est par la continuité de l'ascription, renforcée même par le fait que des individus passent d'un groupe ethnique à l'autre, que les frontières peuvent se maintenir de manière plus ou moins rigide. Ce qui provoque le changement de groupe ethnique est alors le fait qu'appartenir à une catégorie ethnique soit plus profitable à l'individu, car l'ascription d'un groupe ethnique à son interlocuteur implique que l'interaction et l'estime ne vont pas fonctionner dans le même système : s'il est trop coûteux de maintenir une identité dans un certain contexte, l'individu peut alors changer de groupe ethnique, même si le changement est lui-même un processus qui peut parfois prendre plusieurs générations.

Structure et stabilité du corps social

La remise en cause du groupe ethnique comme un ensemble intégré, culturellement uniforme et stable, ainsi que le constat d'une porosité des frontières ethniques, vont à l'opposé de la vision fonctionnaliste de la société comme ensemble stable, constamment en équilibre grâce à des structures sociales interdépendantes. Il s'agit pour les auteurs critiques du fonctionnalisme de pointer dans l'étude des sociétés les zones de flou, de conflit, de potentiel déséquilibre, afin de fournir des contre-exemples au modèle de la société anhistorique, cohérente et intégrée. D'une part, comme l'explique Balandier, la situation coloniale implique nécessairement le conflit et il serait naïf de le nier ; d'autre part, aucune société n'est parfaitement stable, exempte de conflit et de contradiction. Cela dit, il n'est pas non plus question de décrire la société comme une anarchie sans structure : si Turner aborde la notion d'indétermination dans "Social dramas and Stories about them", il s'agit avant tout de montrer où existent des déséquilibres, comment les sociétés les règlent, et dans quels cas les mécanismes régulateurs ne fonctionnent pas. Par exemple, à la fin de son texte "Analysis of a Social Situation in Modern Zululand", Gluckman parle de la société actuelle zoulou comme d'une société en "*équilibre provisoire*" (GLUCKMAN, 1940, p.154), créé par la coopération, les différends et parfois l'hostilité des deux groupes en présence, dans une "*unité temporaire d'intérêts*" (p.155). Mais cet équilibre n'est manifestement pas appelé à durer : Gluckman constate que les Zoulous ont de plus en plus tendance à

se comporter en fonction de leur appartenance au groupe des Noirs, par opposition à celui des Blancs. Ce raidissement amène les contradictions à déboucher sur des conflits, qui "*font partie de la structure sociale dont l'équilibre actuel est marqué par un ensemble de déséquilibres*" (p.155). L'équilibre n'apparaît donc pas comme une situation garantie.

Ces déséquilibres dans le corps social sont parfois réglés par des mécanismes régulateurs et parfois aboutissent à un conflit : le déséquilibre ne mène pas nécessairement une société à sa perte, en quelque sorte, mais peut être plus ou moins bien géré. C'est ce que montre bien Bailey dans *Tribe, Caste and Nation*. Il partage avec Gluckman l'idée que le conflit peut aussi être crucial pour maintenir la structure – Gluckman développe notamment cette idée dans *Order and Rebellion in Tribal Africa*¹. Bailey fait tout d'abord une différence entre le conflit et la contradiction : le conflit est contenu, maîtrisé, réprimé à l'intérieur d'une structure, alors que la contradiction ne l'est pas et apparaît comme symptomatique du changement social. La contradiction est souvent le signe de la présence de plusieurs structures dans le champ social et, en présence de plusieurs structures, il est beaucoup moins probable que des mécanismes régulateurs puissent intervenir. Cependant, même si on ne s'intéresse qu'à ce que Bailey appelle conflit, on ne peut pas décrire la société comme un ensemble stable. Comme l'écrit l'auteur, la structure sociale a ses "*variations saisonnières*" (BAILEY, p.148) : par exemple, il peut y avoir trop d'intouchables dans un village, trop peu dans un autre, et l'équilibre va être restauré par des migrations qui forment un mécanisme correctif ; mais ces migrations ne vont pas se faire sans frictions. Pour bien décrire cet équilibrage plutôt qu'équilibre de la société, Bailey va décrire les phénomènes en tant que processus et parler de l'élasticité du groupe. Ainsi, quand Bailey parle de l'unité de Baderi, contrairement à un auteur fonctionnaliste, il ne parle pas de quelque chose de statique, mais désigne un processus par lequel on empêche les conflits de changer un système établi de relations. L'unité de Baderi est un processus d'unification par lequel l'hétérogénéité évolue vers l'homogénéité – on peut citer par exemple le fait qu'à quatre générations de distance, on ne constate aucun lignage utérin dans la généalogie, alors que dans la pratique les fils des sœurs se comportent souvent comme des agnats. Cette unification est un mouvement vers un état qui n'est jamais pleinement réalisé : la société stable n'existe pas et l'unité d'une société n'est que le mouvement vers cet objectif. Ainsi des conflits peuvent survenir dans une structure sans la changer. L'unité fonctionnaliste concernait les relations entre les parties d'un système social, alors que chez Bailey l'unité est un processus d'assimilation d'éléments sociaux et de relations sociales hétérogènes.

Pour décrire cette instabilité ambiguë de la société, Bailey utilise la notion de structure mais la démultiplie : les structures sont plurielles, chacune peut être comprise d'une manière plus ou moins fonctionnaliste, c'est-à-dire comme un tout en elle-même et en tenant les autres facteurs égaux. Mais la compréhension réelle de la société nécessite d'inclure plusieurs structures pour comprendre le réel : car dans la pratique, l'individu est un acteur dans plusieurs structures à la fois. C'est ce que Bailey montre longuement dans son chapitre "A dispute in Baderi". Ainsi, il est possible de décrire les structures une à une, mais pour les décrire en action, il faut inclure les autres. La structure décrite de manière classique ne permet pas d'intégrer le conflit : il faut une description dynamique acceptant l'incohérence entre les différentes règles de la structure – la structure étant définie comme une série de généralisations abstraites des régularités du comportement ou des déclarations sur ce que ces dernières devraient être – d'où l'importance d'analyser la pratique pour être capable de passer au niveau de l'analyse dynamique. C'est pour cela que Bailey écrit à la fin de son ouvrage qu'il s'agit d'abandonner l'analyse d'une cohérence

1. GLUCKMAN Max, *Order and Rebellion in Tribal Africa*, Cohen and West, London, 1963

structurale au profit de l'analyse d'un champ d'action sociale, où les différentes structures empiètent les unes sur les autres – ce qui correspond à l'analyse de la situation sociale de contact, qu'on a décrit plus haut.

Dans son article "*Social Dramas and Stories about Them*", Turner veut théoriser le concept de "drame social" pour décrire un certain type de conflit. Le drame social ne se réduit pas à une histoire, mais se présente comme une unité de processus social. Il peut être, universellement d'après Turner, vu comme comportant quatre phases : la rupture (la violation d'une règle sociale, par exemple), la crise, la réparation, et le dénouement, qui peut être soit la réintégration, soit la reconnaissance d'une fission. Le drame social est donc une crise, découlant des contradictions structurelles d'une société ou de la violation d'une norme, qui demande une sorte de thérapie sociale pour être absorbée dans le corps social ou au contraire rejetée. En effet, dans la description de Turner, la violation va être vue comme l'expression d'une division profonde d'intérêts et de loyauté, pouvant survenir brutalement ; et durant tout le temps de la crise, le conflit peut s'agrandir jusqu'à épouser des clivages majeurs entre les partis impliqués. Le drame social implique ainsi souvent des individus importants représentants de différents groupes, que Turner appelle "star groups", des groupes d'identification pour les individus. Un individu peut avoir de loyauté pour plusieurs groupes, mais il portera toujours sa préférence sur un groupe en particulier. Le drame social est le fruit d'un conflit de loyauté entre groupes. Chez les Ndembu, Turner a pu étudier directement les drames sociaux résultant d'une contradiction structurelle forte, à savoir la conjonction d'une descendance matrilineaire et d'une résidence virilocale, créant une situation instable que les individus et les groupes doivent surmonter. Un drame social peut par exemple être absorbé par un rituel permettant de rétablir l'équilibre mais peut également aboutir à une fission villageoise, très fréquente chez les Ndembu. Pour Turner, il ne s'agit pas seulement de régler les problèmes des individus : les drames sociaux sont aussi des processus politiques impliquant souvent des luttes pour des biens de prestige. Turner est quelque peu différent des autres auteurs critiques du fonctionnalisme : il insiste avant tout sur la dimension symbolique, sur la dimension de la signification : l'analyse purement fonctionnaliste ne peut pas aborder la question de la signification, parce que la signification, en exigeant un présent conscient, exige également une dimension temporelle – d'où la méthodologie de recherche de Turner, consistant à suivre sur plusieurs années les mêmes individus. On retrouve donc cette même dualité du conflit qui peut être absorbé par un mécanisme régulateur ou aboutir à une fission – ainsi que ce même refus de considérer un système socio-culturel comme un système logique.

De son côté, Leach décrit un modèle où le déséquilibre du système politique même débouche sur le basculement dans un autre système politique. Les groupes Kachin possèdent en effet deux systèmes politiques : gumsa (un système segmentaire hiérarchique en castes, où le chef du lignage est le chef de la terre) et gumlao (un système segmentaire non hiérarchique et sans chef). Historiquement, Leach défend la thèse selon laquelle les groupes oscillent entre les deux systèmes du fait même du déséquilibre inhérent au gumsa et au gumlao. Il se place par rapport aux données africaines recueillies notamment par Evans-Pritchard ; dans l'étude des Nuer que ce dernier produit, on constate une compensation de l'opposition et de la solidarité sociale pour former, sur le long terme, un système en équilibre structurel. En cas de fission, le processus qui en résulte est un duplicata de la structure sociale. Dans les collines kachin au contraire, le déséquilibre fondamental de la société donne naissance à des structures sociales différentes, par le passage d'un système gumlao à un système gumsa, ou vice-versa. Ainsi, dans le système hiérarchique gumsa, les seconds en termes de pouvoir luttent pour acquérir davantage de pouvoir ; soit ils parviennent à accéder à des fonctions supérieures, soit ils deviennent révo-

lutionnaires et répudient l'autorité des chefs, ce qui va aboutir à un système acéphale gumlao, où à leur tour des individus en quête de pouvoir peuvent parvenir à rétablir un système gumsa à leur avantage. Cependant, non seulement le système n'est pas en équilibre en raison de cette oscillation, mais il ne faut pas non plus la rigidifier : dans la pratique, les deux types sont toujours reliés l'un à l'autre, car ils sont tous deux structurellement défectueux – il est par ailleurs intéressant de savoir que, par la suite, Leach ira encore plus loin en expliquant qu'il est possible qu'il n'y ait pas de différence empirique entre les deux systèmes. De même que chez Bailey, la structure sociale n'est pas ce qui tient ensemble les différents aspects de la société, mais plutôt un ensemble d'idées sur des comportements, sur la répartition du pouvoir entre des personnes ou des groupes : il ne s'agit pas d'un modèle abstrait et les individus peuvent non seulement avoir des idées contradictoires, mais encore manipuler ces idées à leur avantage. Cela permet également de dire que l'existence d'un cadre unique de référence, sur lequel les individus d'une société s'accordent, n'est pas du tout le signe d'une solidarité générale ou d'un équilibre social.

Les auteurs critiques du fonctionnalisme s'accordent donc à décrire des processus sociaux remettant en cause l'équilibre figée de la société tel que le décrivaient les fonctionnalistes et s'attachent aux mécanismes de régulation du déséquilibre ainsi qu'à leur absence. Il est également intéressant de constater le lien qu'entretient cette idée de l'équilibre figée avec la question de l'écriture anthropologique. Pour certains de ces auteurs, la société stable apparaît comme une sorte de fiction de l'écriture. Pour Leach notamment, l'utilisation unique des concepts scientifiques des anthropologues aboutit nécessairement à une description stable et immobile. Bailey a le même raisonnement : la description d'une structure sociale sans référence aux acteurs produit forcément un exercice intellectuel de logique, puisque les différentes parties doivent former un tout – l'anthropologue fonctionnaliste va donc réfléchir à la manière dont peuvent s'agencer les différents éléments qu'il a recueillis, potentiellement au mépris de la réalité empirique. Bailey explique ainsi que plus la structure décrite est précise, plus il est difficile de la faire correspondre à la réalité : il choisit donc un niveau plus bas de généralisation, moins élégant, mais plus honnête avec le lecteur, puisque cela lui donne une prise pour juger le texte qui n'est pas seulement celui de la cohérence interne.

Rite et mythe

Enfin, la réflexion sur le déséquilibre de la société produit une remise en cause de la notion de mythe, notamment chez Leach et Turner. Chez Malinowski, le mythe sert à sanctionner des conduites sociales dans un système et le rite peut être la matérialisation de ce phénomène. En ce sens, les travaux de Gluckman sur les rituels de rébellion² s'écartent déjà de cette définition : la forme du rituel pose problème à une interprétation fonctionnaliste classique et sert à dramatiser dans un cadre rituel les conflits inhérents de la société, même si, ultimement, le rituel maintient et régénère la cohérence sociale. Le conflit est mis au service de l'unité par l'intermédiaire du rituel. Leach donne une interprétation un peu différente : pour lui, le rite est un langage politique servant à rappeler aux individus l'ordre sous-jacent de la société et rendant explicite ce qui n'est en temps normal qu'une fiction – alors que le rituel de rébellion plutôt explicite ce qui est par l'intermédiaire d'une fiction. Les mythes et les rites forment ensemble un langage servant à la discussion mais qui n'est pas un chœur harmonieux : le mythe peut potentiellement servir à perpétuer une controverse sociale, en étant à la fois un mécanisme d'intégration et de

2. GLUCKMAN Max, "Rituals and Rebellion in South East Africa", *Order and Rebellion in Tribal Africa*, Cohen and West, London, 1963

désintégration. Le récit d'un mythe peut servir à justifier des attitudes et des actes – par exemple la possession d'une terre par un segment de lignage. Turner en revanche est profondément en désaccord avec Leach. Il voit dans le rituel une forme de déclaration contre l'indétermination et critique Leach qui voudrait en ôter la composante religieuse : le rituel n'est pas seulement un ensemble de règles, mais également une performance, dont il faut prendre en compte le séquençement. Pour lui, la plupart des définitions ne parviennent pas à inclure ce qui est au centre du rituel, à savoir que le rituel accompagne une transition d'un état à un autre. Le rituel est même de ce fait un outil de changement, capable de créer des modifications à certains niveaux et pas seulement de confirmer une structure sociale.

Comprendre le changement social

La réflexion sur ces notions et le constat que la société n'est pas un ensemble stable amènent les auteurs à vouloir s'interroger sur la dimension par excellence qui est absente du fonctionnalisme, à savoir le changement social. Cela passe avant tout par une analyse interactionniste des relations entre les acteurs, permettant de comprendre où se loge parfois le changement, et par une réflexion sur les outils que les anthropologues ont à leur disposition.

Une approche interactionniste et individualiste des acteurs

Pour les auteurs qui critiquent le fonctionnalisme, l'étude de la situation sociale est avant tout l'étude d'une interaction sociale et va aboutir à une nouvelle définition de ce qui motive l'action politique. La perspective interactionniste est particulièrement sensible chez Barth qui se dit influencé par Goffman dans "Overview : Sixty years of anthropology", notamment dans son explication du changement d'identité ethnique. L'ascription d'une identité ethnique, différente ou semblable à la sienne, à un interlocuteur, circonscrit la gamme de rôles qu'il peut jouer avec succès. L'identité ethnique fonctionne comme des catégories d'inclusion et d'exclusion et sur des catégories d'interaction sur lesquelles les interlocuteurs doivent être en accord pour que leur comportement ait du sens. Si un individu attribue une identité ethnique à son interlocuteur, il va avoir tendance à le juger selon le système d'estime de cette identité ethnique, même si elle est différente de la sienne propre – Gunnar Haaland explique que, selon les Fur et les Baggara, le comportement d'une personne doit être jugé par rapport aux standards de jugement de son propre groupe ethnique. Mais il est plus ou moins facile d'être performant dans un système d'estime donné en fonction des circonstances ; or, chez les Pathan, c'est souvent parce qu'il est trop coûteux de maintenir son identité pathane dans un certain cadre que des individus vont l'abandonner pour une autre. En effet, maintenir une identité pathane dans un contexte kohistani revient à se condamner à l'échec social selon ses propres catégories pathanes : il est plus aisé de prendre une identité kohistani pour pouvoir être efficace socialement et ne plus être en échec à ses propres yeux. L'identité ethnique est donc comparée à un idiome entre individus, définissant un mode de communication, une gamme de rôles pertinents ou non. On trouve des idées équivalentes chez Leach, qui évoque l'existence, dans les collines kachin, de plusieurs systèmes d'estime pouvant potentiellement se contredire ; et un Kachin peut devenir un Shan lorsqu'ayant adopté un style de vie se rapprochant de celui des Shan, il ne parvient plus à être efficace socialement dans un cadre Kachin. Mitchell fait des grandes catégories d'identité un résultat des interactions entre ruraux qui se trouvent rassemblés dans une ville minière.

Cette approche interactionniste se retrouve chez les autres auteurs en raison même de leur

objet d'études. Gluckman veut analyser les interactions entre les Blancs et les Zoulous, la manière dont ils adaptent leur comportement en fonction des situations et en fonction de l'appartenance à différents groupes divisant les deux grands ensembles. Les relations sont analysées en fonction et comme des normes sociales. L'individu, en fonction de son intérêt, peut sélectionner un comportement par rapport à une situation donnée, de valeurs contradictoires, tout en ayant une existence cohérente. Mais la dimension interactionniste de l'analyse va plus loin : c'est elle qui peut déterminer, en dernière instance, les processus politiques à l'oeuvre dans le corps social. Bailey décrit la manipulation, par les acteurs, de différentes relations possibles pour gagner en pouvoir, parlant de la "sélection situationnelle" - par exemple, les Konds peuvent se comporter dans certaines situations comme s'ils étaient des Konds, dans d'autres comme s'ils étaient des dépendants des rois Oriya. Les différentes structures (de même que les ascriptions d'identité ethnique chez Barth) forment des limites aux comportements possibles, mais permettent à l'individu de poursuivre son propre intérêt. Dans son chapitre "A Dispute in Baderi", Bailey montre par exemple comment Liringa peut utiliser les événements d'un système relationnel entre Konds et Oriya pour renforcer sa position dans un autre système, le système relationnel interne au village Kond. Dans son article "Segmentary Opposition and the Theory of Games", Barth va encore plus loin en montrant que la structure ne peut être analysée en dernière lieu que par l'analyse des choix stratégiques des acteurs maximisant leur intérêt - il montre qu'on peut formaliser le phénomène grâce à la théorie des jeux de Neumann : c'est à partir des bases sur lesquels les acteurs font leurs choix stratégiques qu'on peut comprendre le système et la division politique est un résultat direct du choix des individus. Dans "On the study of social change", il explique également que le schéma des comportements, réifiés par les fonctionnalistes en un ensemble intégré et normé, est surtout l'épiphénomène d'une combinaison de processus sociaux.

Cette approche interactionniste de la politique s'éloigne beaucoup de la théorie fonctionnaliste qui comprend plutôt le comportement des acteurs comme plus ou moins dicté par un ensemble de normes matérialisées dans les institutions dont dépend la structure totale. Il est également intéressant de voir que cette approche aboutit à une nouvelle définition de la motivation politique : l'individu est avant tout motivé par le profit, l'intérêt à obtenir des biens de prestige, notamment du pouvoir. Une des questions centrales de l'analyse d'un conflit devient celle du profit, afin de pouvoir identifier les différents groupes et partis créés par ce conflit.

Le changement social : un phénomène difficile à analyser

Au centre de toutes ces réflexions et ces redéfinitions se trouve la volonté d'intégrer un nouvel objet à l'analyse anthropologique : le changement social. Les auteurs partent en effet du constat que le cadre fonctionnaliste ne permet absolument pas d'aborder cette dimension - notamment Gluckman dans son article critique "Malinowski's "Functional" Analysis of Social Change". L'impossibilité du fonctionnalisme à étudier le changement social vient naturellement de son refus d'intégrer l'histoire à l'analyse ainsi que le conflit. Pour Gluckman, le modèle intégrée, organique du fonctionnalisme a plusieurs conséquences : l'analyse culturelle ne peut se détacher de l'unique, de l'anecdotique ; le changement social est impossible à analyser et lorsqu'il est présent, n'a qu'une valeur descriptive ; le fonctionnalisme ne peut produire d'analyse claire de ce qui survient lors de contact entre deux institutions intégrées. Tout ce que nous avons vu plus haut a pour but de pallier ces difficultés, de pouvoir comprendre les sociétés dans leur histoire et leurs changements sociaux. L'espoir de cette nouvelle étude est également de pouvoir dégager des lois plus générales ; dans son article, Gluckman critique la tendance du fonction-

nalisme à se concentrer sur une réalité culturelle particulière. Comme il le montre, si on traite la mine et la tribu comme un seul champ social, on peut au contraire constater que l'entreprise capitaliste produit partout des résultats assez similaires, en se fondant sur une comparaison avec d'autres parties du monde.

Barth explique que, pour comprendre le changement social, il faut décrire une société dans des termes tels qu'on peut comprendre pourquoi elle persiste, se maintient ou encore change - d'une manière plus satisfaisante que l'interdépendance des institutions et en abandonnant la logique d'exclusion arbitraire de facteurs jugés "extérieurs" à la société étudiée. Il faut donc disposer de concepts qui pourraient permettre d'observer et de décrire le changement. Le livre de Bailey *Tribe, Caste and Nation* constitue une tentative, s'explicitant elle-même, de saisir ce changement. Bailey évoque beaucoup les difficultés dans la description du changement social. Il faut être attentif à ne pas présenter une vision arbitraire du changement – une structure de début et une structure de fin, arbitrairement choisies et ne permettant pas d'explicitier ce qui s'est passé. Il ne faut pas non plus voir du changement partout : il s'agit également de bien cerner la nature de la continuité, comme le rappelle Barth lui-même dans "On the study of social change", et la flexibilité d'un système pour ne pas mal l'interpréter. L'étude du changement social ne met pas en contact avec des structures sociales complètes, mais avec le déclin et le développement de sous-structures. Il ne s'agit pas de saisir le moment où une structure totale va être remplacée par une autre structure totale, mais comment se font les changements dans les sous-structures qui ont, comme nous l'avons vu, une certaine autonomie par rapport à la structure totale, à l'intérieur d'un champ d'interaction ou d'un autre. Par exemple, l'observation de la stratégie des acteurs, de la manipulation de certains systèmes politiques plutôt que d'autres, va être un bon moyen pour analyser le changement social pour Bailey. Le fait qu'un homme ambitieux ne tente plus de devenir responsable de la division administrative (mutha) mais préfère acquérir une place périphérique dans le système de la démocratie représentative est signe de changement social. Les solidarités de groupe, qui passent des clivages territoriaux aux clivages entre les castes, sont également des lieux d'observation du changement social, par l'intermédiaire des conflits qui ont une valeur diagnostique. Bailey réalise même l'ébauche d'une méthode d'analyse, correspondant à la méthode progressive qu'il adopte dans l'ouvrage : il s'agit d'abord de réaliser une analyse statique partant de l'idée de cohérence de la structure, ensuite de faire une analyse dynamique en identifiant les institutions qui contiennent le conflit et enfin de faire une analyse radicale étudiant les conflits qui ne sont pas contenus ou réprimés à l'intérieur d'une structure.

Mais l'étude du changement social est encore, de l'aveu même de ces auteurs, à son début : ils se plaignent notamment du manque de méthodes pour l'appréhender, de la faiblesse de l'appareil théorique. Gluckman s'en plaint au début de son article, Barth explique que la tâche est difficile et manque de concepts ; Bailey conclut son livre sur le constat qu'il n'a pas de principe heuristique du changement social à proposer pour l'instant.

Conclusion

La critique du fonctionnalisme britannique qui se développe dans l'après-guerre aboutit à un changement de regard sur l'empirie et sur le corps social : il s'agit de conserver la méthode de l'observation participante en accordant une attention plus soutenue au réel (les catégories émiques, la pratique, les interactions entre les acteurs) et de s'intéresser précisément aux zones

où la société n'apparaît pas comme un ensemble stable, cohérent et ahistorique (les conflits, les contacts ethniques, le changement historique et social). Les auteurs dont nous avons parlé accordent une place plus importante aux notions de processus, de performance, de flux et interaction et permettent donc de penser le corps social dans sa dimension dynamique. En ce sens, il est possible de dire que la critique du fonctionnalisme se transforme parfois également en une critique du culturalisme et même du structuralisme. Même si ces auteurs doivent reconnaître la difficulté de penser le changement social en l'absence d'une hypothèse heuristique décisive ou d'outils adaptés, ils permettent de déconstruire les présupposés fonctionnalistes ; leurs travaux critiques influenceront d'autres anthropologues qui continueront à travailler sur ces problématiques - et ils le continuent eux-mêmes dans la suite de leurs oeuvres que nous n'avons pas évoquées ici, notamment Balandier en France qui va construire une sociologie des conflits et des mutations et va pousser plus loin cette réflexion sur le changement social.

Bibliographie

BAILEY Frederick G., *Tribe, Caste, and Nation. A study of political activity and political change in highland Orissa*, Manchester, Manchester University Press, 1960.

BALANDIER Georges, "La situation coloniale : Approche théorique", *Cahiers internationaux de sociologie*, vol.11 (1951), pp.44-79.

BARTH Fredrik, "Segmentary Opposition and the Theory of Games : A Study of Pathan Organization", *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol.89, No.1 (Jan.- Jun., 1959), pp.5-21.

BARTH Fredrik, "On the Study of Social Change", *American Anthropologist*, New Series, Vol. 69, No. 6 (Dec., 1967), pp. 661-669

BARTH Fredrik (Ed.), *Ethnic groups and boundaries*, Boston, Little, Brown & Co., 1969.

BARTH Fredrik, "Overview : Sixty Years in Anthropology", *Annual Review of Anthropology*, Vol.36 (2007), pp.1-16.

GLUCKMAN Max (1940), THOLONIAT Yann, DE L'ESTOILE Benoît, "Analysis of a social situation in modern Zululand", *Genèses* No. 72.3 (2008), pp.119-155.

GLUCKMAN Max, "Malinowski's "Functional" Analysis of Social Change", *Africa : Journal of the International African Institute*, Vol. 17, No. 2 (Apr., 1947), pp. 103-121

LEACH Edmund, *Political Systems of Highland Burma. A Study of Kachin Social Structure* [1954], Réédition avec une nouvelle introduction, London, LSE & G. Bell and sons, 1964.

LEACH Edmund, "The Frontiers of "Burma"", *Comparative Studies in Society and History*, Vol.3, No.1 (Oct., 1960), pp.49-68.

LEACH Edmund, "Rethinking Anthropology", *Rethinking Anthropology*, London, Athlone Press, 1961, pp1-28

MITCHELL J. Clyde , "The Kalela Dance. Aspects of Social Relationships among Urban Africans in Northern Rhodesia", *Rhodes-Livingstone Institute Paper 27*, Manchester, Manchester University Press, 1956. Traduction Michel Agier et Stéphane Nahrath : "La danse du kalela. Aspects des relations sociales chez les citoyens africains en Rhodésie du Nord", *Enquête. Archives de la revue Enquête* 4-1996 : La ville des sciences sociales, pp.213-243.

TURNER Victor, "Social Dramas and Stories about Them", *Critical Inquiry*, Vol.7, No.1, On Narrative (Autumn, 1980), pp.141-168.